



À Saint-Denis, le mur de Berlin divise toujours

CRITIQUE

Les combats qui se déroulent en Ukraine (*lire pages 8-10*) font ressurgir le fantôme de ce que l'on appelait autrefois «le bloc de l'Est». Certes, l'époque a changé, et les symboles aussi. Pour qui aurait oublié ce que signifièrent le rideau de fer et le mur de Berlin, deux jeunes metteuses en scène, Julie Bertin et Jade Herbulot, nous rafraîchissent la mémoire. Dans *Berliner Mauer : vestiges*, elles remontent le temps et coupent en deux parties la scène du théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. Emmenée par une troupe énergique, leur incursion dans le passé ranime la flamme d'une opposition qu'elles n'ont pas vécue - car nées aux alentours de 1989 - entre communisme et capitalisme. D'où la distance amusée et l'humour léger avec lesquels ce spectacle revisite la séparation RDA-RFA ; concrétisée par le mur qui scinde la ville en deux. Nourri de documents d'époque mais aussi d'auteurs comme Heiner Müller, Peter Handke ou Wim Wenders, ce retour sur l'effondrement d'un monde bipolaire bénéficie d'un traitement imaginaire très réussi.

H.L.T. Photo Pierre Dolzani

«Berliner Mauer : vestiges», d'après Heiner Müller, Ian Kershaw, Peter Handke, Wim Wenders... ms Julie Bertin et Jade Herbulot. Jusqu'au 14 février au **théâtre Gérard-Philippe**, Saint-Denis (93).